

Les Carnets d'eucharis

Octobre 2013

ISSN 2116-5548

# Wallace Stevens

Traduction

Raymond Farina

---

[nathalieriera@live.fr](mailto:nathalieriera@live.fr)

© PHOTO : Bettmann/Corbis

WALLACE STEVENS

LTEN : <http://www.nybooks.com/>



# WALLACE STEVENS

---

© Poésie



© Photo : Bettmann/Corbis | <http://www.nybooks.com/>  
Wallace Stevens, early 1950s

## POÈMES CHOISIS

BOURGEOIS DE LA PETITE MORT / *BURGHERS OF PETTY DEATH*  
ANGLAIS MORT A FLORENCE  
ESTHÉTIQUE DU MAL (extrait) / *ESTHÉTIQUE DU MAL (Excerpt)*  
LE VENT TOURNE / *THE WIND SHIFTS*  
CARTE POSTALE DU VOLCAN / *A POSTCARD FROM THE VOLCANO*  
LE MONDE COMME MEDITATION / *THE WORLD AS MEDITATION*  
DE LA POESIE MODERNE / *OF MODERN POETRY*  
UN PLAT DE PECHES EN RUSSIE / *A DISH OF PEACHES IN RUSSIA*  
CHATEAU GALANT / *GALLANT CHATEAU*  
CONNOISSEUR DU CHAOS / *CONNOISSEUR OF CHAOS*  
CHRONIQUE DE L'HOMME QUELCONQUE / *PAISANT CHRONICLE*

...

Traduit de l'anglais par Raymond Farina



■ **Sur le site [Les Carnets d'Eucharis](http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/)**

<http://lescarnetsdeucharis.hautefort.com/archive/2013/09/18/wallace-stevens-choix-de-poemes-traduits-par-raymond-farina.html>

**Wallace Stevens**  
Poèmes traduits par Raymond Farina

\*\*

**(BOURGEOIS DE LA PETITE MORT)**

Ces deux là près du mur de pierre  
Sont un léger fragment de mort.  
L'herbe est encore verte.

Mais c'est une mort totale,  
Une dévastation, une mort vraiment haute  
Et profonde, couvrant toute surface,  
Envahissant l'esprit.

Les voilà les petits citadins de la mort,  
Un homme et une femme,  
Semblables à deux feuilles  
Qui restent attachées à l'arbre,  
Avant que l'hiver gèle et qu'il devienne noir –

Vraiment haute et profonde  
Sans aucune émotion, un empire de calme,  
dans lequel une ombre épuisée,  
Portant un instrument,  
Propose, pour finir, une musique blanche.

-----

**(BURGHERS OF PETTY DEATH)**

*These two by the stone wall  
Are a slight part of death.  
The grass is still green.*

*But there is a total death,  
A devastation, a death of great height  
And depth, covering all surfaces,  
Filling the mind.*

*These are the small townsmen of death,  
A man and a woman, like two leaves  
That keep clinging to a tree,  
Before winter freezes and grows black-*

*Of great height and depth  
Without any feeling, an imperium of quiet,  
In which a wasted figure, with an instrument,  
Propounds blank final music.*

-----

## (ANGLAIS MORT A FLORENCE)

\*\*

Il se retrouvait un peu moins chaque printemps.  
La musique déjà lui faisait défaut. Même Brahms,  
Son grave démon familier, marchait souvent à l'écart.

Son esprit devenait incertain de la joie  
Certain de son incertitude, dans laquelle  
Ce grave compagnon le laissait inconsolé

A des souvenirs qui le rendaient presque toujours à lui-même.  
Ce n'est que la dernière année qu'il dit que la lune nue  
N'était pas celle qu'il avait l'habitude de voir, de sentir

(Dans les pâles harmonies de lune et d'humeurs  
Quand il était jeune), la lune nue et lointaine,  
Brillant plus faiblement au fond d'un ciel plus sec.

Sa pâleur colorée devenait cadavérique.  
Il cultivait sa raison, exerçait sa volonté,  
Avait parfois recours à Brahms à la place

De la parole. Il était cette musique et lui-même.  
Ils étaient parcelles d'ordre, une unique majesté.  
Mais il se souvenait du temps où il se levait seul.

A la fin il se levait avec l'aide de Dieu et de la police,  
Mais il se souvenait du temps où il se levait seul.  
Il se soumettait à cette unique majesté;

Mais il se souvenait du temps où il se levait seul,  
Lorsque être et jouir d'être semblaient ne faire qu'un,  
Avant que les couleurs ternissent et rapetissent.

-----

**(ANGLAIS MORT A FLORENCE)**

*A little less returned for him each spring.  
Music began to fail him. Brahms, although  
His dark familiar, often walked apart.*

*His spirit grew uncertain of delight,  
Certain of its uncertainty, in which  
That dark companion left him unconsolated*

*For a self returning mostly memory.  
Only last year he said that the naked moon  
Was not the moon he used to see, to feel*

*(In the pale coherences of moon and mood  
When he was young), naked and alien,  
More leanly shining from a lankier sky.*

*Its ruddy pallor had grown cadaverous.  
He used his reason, exercised his will,  
Turning in time to Brahms as alternate*

*In speech. He was that music and himself.  
They were particles of order, a single majesty:  
But he remembered the time when he stood alone.*

*He stood at last by God's help and the police;  
But he remembered the time when he stood alone.  
He yielded himself to that single majesty;*

*But he remembered the time when he stood alone,  
When to be and delight to be seemed to be one,  
Before the colors deepened and grew small.*

-----

(ESTHÉTIQUE DU MAL)  
extrait

XII

Il ordonne le monde en deux catégories :  
Celui qui est peuplé, celui qui ne l'est pas.  
Dans les deux, il est seul.  
Mais il y a, dans le peuplé,  
Outre ses habitants, le savoir qu'il a d'eux.  
Et dans le dépeuplé, ce qu'il sait de lui-même.  
Quel est le plus désespéré dans les moments  
Où son vouloir exige que ce qu'il pense soit vrai ?

Est-ce lui-même en eux qu'il connaît ou bien eux  
En lui-même ? Si c'est lui-même en eux, ils n'ont  
Point de secret pour lui. Et si c'est eux en lui,  
Il n'a point de secret pour eux. Car ce qu'il sait  
D'eux et de lui détruit chacun de ces deux mondes,  
Sauf quand il s'en évade. Etre seul c'est pour lui  
Etre dans l'ignorance et d'eux et de lui-même.

Cela en crée un troisième sans connaissance,  
Où personne ne cherche, où le vouloir n'exige  
Rien et accepte tout ce qui passe pour vrai,  
Y compris la douleur, qui, autrement est feinte.  
Dans le troisième monde, alors, pas de douleur. Oui, mais,  
Quel amant en ressent dans de tels rocs, quelle femme,  
Même si on la connaît, tout au fond de son cœur ?

-----

**(ESTHÉTIQUE DU MAL)**

**Excerpt**

XII

He disposes the world in categories, thus :  
The peopled and the unpeopled. In both, he is  
Alone. But in the peopled world, there is,  
Besides the people, his knowledge of them. In  
The unpeopled, there is his knowledge of himself.  
Which is more desperate in the moments when  
The will demands that what he thinks be true?

It is himself in them that he knows or they  
In him? If it is himself in them, they have  
No secret from him. If it is they in him,  
He has no secret from them. This knowledge  
Of them and of himself destroys both worlds,  
Except when he escapes from it. To be  
Alone is not to know them or himself.

This creates a third world without knowledge,  
In which no one peers, in which the will makes no  
Demands. It accepts whatever is as true,  
Including pain, which, otherwise, is false.  
In the third world, then, there is no pain. Yes, but  
What lover has one in such rocks, what woman,  
However known, at the centre of the heart ?

-----



### XIII

Il se peut qu'une vie soit la sanction d'une autre  
Comme celle d'un fils pour celle de son père.  
Mais cela ne concerne que les seconds rôles.  
C'est une tragédie fragmentaire  
Au sein du tout universel. Le fils,  
Le père aussi, ont fait leur temps, pareillement,  
L'un et l'autre, en vertu de la nécessité d'être  
Soi-même, de l'inaltérable nécessité  
D'être cet inaltérable animal.  
Cette puissance de la nature en action est la tragédie  
Majeure. C'est le destin sûr de lui,  
Le plus jubilant ennemi. Et il se peut  
Que, dans son cloître méditerranéen, un homme  
étendu, libéré du désir, établisse  
Le visible, une zone de bleu et d'orange  
Dont changent les couleurs, établisse un moment  
Pour contempler la mer, simulacre du feu, et l'appelle le bien,  
Le bien suprême, sûr de la réalité  
De la plus longue méditation, du maximum,  
De la scène de l'assassin. Le mal dans le mal est  
Relatif. L'assassin se dévoile lui-même,  
la force qui nous détruit est dévoilée dans  
Ce maximum, une aventure à endurer  
Dans l'impuissance la plus polie. Mais oui !  
On sent son action circuler dans nos veines.

-----

XIII

It may be that one life is a punishment  
For another, as the son's life for the father's.  
But that concerns the secondary characters.  
It is a fragmentary tragedy  
Within the universal whole. The son  
And the father alike and equally are spent,  
Each one, by the necessity of being  
Himself, the unalterable necessity  
Of being this unalterable animal.  
This force of nature in action is the major  
Tragedy. This is destiny unperplexed,  
The happiest enemy. And it may be  
That in his Mediterranean cloister a man,  
Reclining, eased of desire, establishes  
The visible, a zone of blue and orange  
Versicolorings, establishes a time  
To watch the fire-feinting sea and calls it good,  
The ultimate good, sure of a reality  
Of the longest meditation, the maximum,  
The assassin's scene. Evil in evil is  
Comparative. The assassin discloses himself,  
The force that destroys us is disclosed, within  
This maximum, an adventure to be endured  
With the politest helplessness. Ay-mi!  
One feels its action moving in the blood.

-----

## (LE VENT TOURNE)

Voici comment tourne le vent :  
Comme les pensées d'un être vieux,  
Qui pense encore avec passion  
Et désespoir.

Ainsi tourne le vent :  
Comme un être sans illusions,  
Qui sent encore folies en lui.

Ainsi tourne le vent :  
Comme des êtres qui, superbement, s'approchent,  
Comme des êtres qui, furieusement, s'approchent.

Voici comment tourne le vent :  
Comme un être que tout accable,  
Qui n'a souci de rien.

-----

## ***(THE WIND SHIFTS)***

This is how the wind shifts :  
Like the thoughts of an old human,  
Who still thinks eagerly  
And despairingly.

The wind shifts like this:  
Like a human without illusions,  
Who still feels irrational things within her.

The wind shifts like this:  
Like humans approaching proudly,  
Like humans approaching angrily.

This is how the wind shifts:  
Like a human, heavy and heavy,  
Who does not care.

-----

## (CARTE POSTALE DU VOLCAN)

Si un jour des enfants trouvent nos ossements  
Jamais ils ne sauront qu'ils furent autrefois  
Pareils à des renards légers sur la colline ;

Et que pendant l'automne, au moment où les grappes  
Rendait l'air vif plus vif encore de leur parfum,  
Ils étaient bien vivants, faisaient de la buée ;

Et ils croiront au moins qu'avec nos ossements  
Nous léguions beaucoup plus, léguions ce qui demeure  
L'apparence des choses, ce que nous ressentions

En les voyant. Les nuages de printemps soufflent  
Au-dessus du manoir dont les volets sont clos,  
Par delà notre portail, et le ciel venteux

Crie son désespoir étudié.  
Depuis longtemps nous connaissions son état  
Et ce que nous disions de lui devenait

Un peu de sa réalité...Et des enfants,  
Tissant encore des auréoles de bourgeons,  
Diront nos propres mots sans jamais le savoir,

Diront de ce manoir qu'il donne l'impression  
Que son vieil habitant a laissé derrière lui  
Un esprit fulminant au fond de ses murs creux,

Une demeure sale en un monde éventré,  
Un lambeau d'ombres pâles au bord de la blancheur,  
Que vient enduire l'or d'un soleil opulent.

-----

***(A POSTCARD FROM THE VOLCANO)***

Children picking up our bones  
Will never know that these were once  
As quick as foxes on the hill;

And that in autumn, when the grapes  
Made sharp air sharper by their smell  
These had a being, breathing frost;

And least will guess that with our bones  
We left much more, left what still is  
The look of things, left what we felt

At what we saw. The spring douds blow  
Above the shuttered mansion-house,  
Beyond our gate and the windy sky

Cries out a literate despair.  
We knew for long the mansion's look  
And what we said of it became

A part of what it is... Children,  
Still weaving budded aureoles,  
Will speak our speech and never know,

Will say of the mansion that it seems  
As if he that lived there left behind  
A spirit storming in blank walls,

A dirty house in a gutted world,  
A tatter of shadows peaked to white,  
Smearred with the gold of the opulent sun.

-----

## (LE MONDE COMME MEDITATION)

*J'ai passé trop de temps à travailler mon  
violon, à voyager. Mais l'exercice essentiel  
du compositeur- la méditation -rien ne l'a  
jamais suspendu en moi ... Je vis un rêve  
permanent, qui ne s'arrête ni nuit ni jour.*

GEORGES ENESCO

Est-ce Ulysse, l'insatiable aventurier,  
Qui approche de l'est ? Les arbres sont élagués.  
L'hiver est balayé. Quelqu'un s'avance

Sur l'horizon et s'élève au-dessus de lui.  
Une forme de feu approche des cretonnes de Pénélope  
Dont la présence farouche suffit à éveiller le monde où elle demeure.

Elle s'est si longtemps composé un autre moi pour l'accueillir,  
Compagnon du sien composé pour elle, qu'elle imaginait,  
Tous deux dans un refuge profondément fondé, ami et tendre amie.

Les arbres avaient été élagués, comme un exercice essentiel  
Dans une inhumaine méditation, plus vaste que la sienne.  
Pas un vent pour veiller sur elle, comme des chiens, pendant la nuit.

Elle ne voulait rien qu'il ne pût lui apporter en venant seul.  
Elle ne voulait aucune parure. Ses bras à lui seraient son collier  
Et sa ceinture l'heureuse fin de leur désir.

Mais était-ce Ulysse ? Ou n'était-ce que la chaleur du soleil  
Sur son oreiller ? La pensée ne cessait de battre en elle comme son cœur.  
Tous deux, à l'unisson, ne cessaient de battre. Ce n'était que le jour.

C'était Ulysse et ce n'était pas lui. Pourtant ils s'étaient rencontrés  
Ami et tendre amie et espoir d'une planète.  
La force barbare en elle jamais ne faillirait.

Elle se parlerait un peu à elle-même quand elle se peignerait,  
En répétant son nom aux syllabes patientes,  
En n'oubliant jamais celui qui sans cesse s'avavançait obstinément, si proche.

-----

## **(THE WORLD AS MEDITATION)**

*J'ai passé trop de temps à travailler mon  
violon, à voyager. Mais l'exercice essentiel  
du compositeur- la méditation -rien ne l'a  
jamais suspendu en moi ... Je vis un rêve  
permanent, qui ne s'arrête ni nuit ni jour.*

GEORGES ENESCO

Is it Ulysses that approaches from the east,  
The interminable adventurer ? The trees are mended.  
That winter is washed away. Someone is moving

On the horizon and lifting himself up above it.  
A form of fire approaches the cretonnes of Penelope,  
Whose mere savage presence awakens the world in which she dwells.

She has composed, so long, a self with which to welcome him,  
Companion to his self for her, which she imagined,  
Two in a deep-founded sheltering, friend and dear friend.

The trees had been mended, as an essential exercise  
In an inhuman meditation, larger than her own.  
No winds like dogs watched over her at night.

She wanted nothing he could not bring her by coming alone.  
She wanted no fetchings. His arms would be her necklace  
And her belt, the final fortune of their desire.

But was it Ulysses ? Or was it only the warmth of the sun  
On her pillow ? The thought kept beating in her like her heart.  
The two kept beating together. It was only day.

It was Ulysses and it was not. Yet they had met,  
Friend and dear friend and a planet's encouragement.  
The barbarous strength within her would never fail.

She would take a little to herself as she combed her hair,  
Repeating his name with his patient syllables,  
Never forgetting him that kept coming constantly so near

-----

## (DE LA POESIE MODERNE)

Le poème de l'esprit dans l'acte de découvrir  
Ce qui pourra suffire. Il n'a pas toujours eu  
A découvrir : le décor était monté ; il répétait ce qui  
Se trouvait dans le scénario.

Puis on changea le théâtre  
En quelque chose d'autre. Son passé fut un souvenir.  
Il doit être vivant, apprendre l'idiome du lieu,  
Il doit affronter les hommes du temps et rencontrer  
Les femmes du temps. Il doit réfléchir sur la guerre  
Et il doit découvrir ce qui pourra suffire. Il doit  
Construire une nouvelle scène. Il doit être sur cette scène  
Et, comme un insatiable acteur, de façon lente  
Et recueillie, dire des mots qui dans l'oreille,  
Dans l'oreille si délicate de l'esprit, répètent,  
Exactement, ce qu'elle souhaite entendre, au signal  
Desquels un auditoire invisible écoute,  
Non la pièce, mais lui-même, sa propre expression  
Dans une émotion comme celle de deux êtres, comme  
Deux émotions qui se fondent en une. L'acteur est  
Un métaphysicien qui, dans l'ombre, pince  
Un instrument, pince une corde de métal  
Dont les sons passent par des moments de justesse,  
Contenant totalement l'esprit, en deçà desquels  
Il ne peut descendre, au-delà desquels il ne veut monter.  
Il doit

Etre la découverte d'une satisfaction, et peut parler  
D'un homme qui patine, d'une femme qui danse  
Ou se peigne. Le poème de l'acte de l'esprit.

-----



**(OF MODERN POETRY)**

The poem of the mind in the act of finding  
What will suffice. It has not always had  
To find: the scene was set; it repeated what  
Was in the script.

Then the theatre was changed  
To something else. Its pas was a souvenir.  
It has to be living, to learn the speech of the place.  
It has to face the men of the time and to meet  
The women of the time. It has to think about war  
And it has to find what will suffice. It has  
To construct a new stage. It has to be on that stage  
And, like an insatiable actor, slowly and  
With meditation, speak words that in the ear,  
In the delicatest ear of the mind, repeat,  
Exactly, that which it wants to hear, at the sound  
Of which, an invisible audience listens,  
Not to the play, but to itself, expressed  
In an emotion as of two people, as of two  
Emotions becoming one. The actor is  
A metaphysician in the dark, twanging  
An instrument, twanging a wiry string that gives  
Sound passing through sudden rightnesses, wholly  
Containing the mind, below which it cannot descend  
Beyond which it has no will to rise.

It must  
Be the finding of a satisfaction, and may  
Be of a man skating, a woman dancing, a woman  
Combing. The poem of the act of the mind.

-----

## (UN PLAT DE PECHES EN RUSSIE)

De tout mon corps je savoure ces pêches,  
Je les touche et les sens. Qui parle ?

Je les absorbe comme l'Angevin  
Absorbe l'Anjou. Je les vois comme un amant voit,

Comme un jeune amant voit les premiers boutons du printemps  
Et le noir Espagnol joue de la guitare.

Qui parle ? Mais il se peut que ce soit moi,  
Cet animal, ce Russe, cet exilé, au cœur de qui

Pullulent les sons des cloches de la chapelle.  
Les pêches sont grosses et rondes,

Ah ! et rouges ; et elles ont un duvet de pêche, ah !  
Elles sont pleines de jus et elles ont la peau douce.

Elles sont pleines des couleurs de mon village,  
Et de beau temps, d'été, de paix et de rosée.

La pièce où elles sont est calme.  
Les fenêtres sont ouvertes. La lumière inonde

Les rideaux. Même le frisson de ces rideaux,  
Léger comme il est, me dérange.

Comment imaginer des cruautés capables  
De séparer de soi, comme le font ces pêches.

-----

***(A DISH OF PEACHES IN RUSSIA)***

With my whole body I taste these peaches,  
I touch them and smell them. Who speaks?

I absorb them as the Angevine  
Absorbs Anjou. I see them as a lover sees,

As a young lover sees the first buds of spring  
And as the black Spaniard plays his guitar.

Who speaks? But it must be that I,  
That animal, that Russian, that exile, for whom

The bells of the chapel pullulate sounds at  
Heart. The peaches are large and round,

Ah! And red; and they have peach fuzz, ah!  
They are full of juice and the skin is soft.

They are full of the colors of my village  
And of fair weather, summer, dew, peace.

The room is quiet where they are.  
The windows are open. The sunlight fills

The curtains. Even the drifting of the curtains,  
Slight as it is, disturbs me. I did not know

That such ferocities could tear  
One self from another, as these peaches do.

-----

**(CHATEAU GALANT)**

Est-ce mal d'être venu ici  
Et d'avoir trouvé le lit vide ?

On aurait pu trouver chevelure tragique,  
Yeux amers, mains hostiles et froides.

Cela aurait pu être une lumière sur un livre  
Eclairant un ou deux impitoyables vers.

Cela aurait pu être l'immense solitude  
Du vent sur les rideaux.

Impitoyables vers ? Quelques mots agencés  
Agencés encore et encore.

C'est bien ainsi. Le lit est vide,  
Les rideaux sont raides, compassés et tranquilles.

-----

**(GALLANT CHATEAU)**

It is bad to have come here  
And to have found the bed empty?

One might have found tragic hair,  
Bitter eyes, hands hostile and cold.

There might have been a light on a book  
Lighting a pitiless verse or two.

There might have been the immense solitude  
Of the wind upon the curtains.

Pitiless verse? A few words tuned  
An tuned and tuned and tuned.

It is good. The bed is empty,  
The curtains are stiff and prim and still.

-----

## (CONNOISEUR DU CHAOS)

### I

**A.** Un ordre violent est désordre; et  
**B.** Un grand désordre est un ordre. Ces  
Deux choses ne font qu'un.

### II

Si tout le vert du printemps était bleu, et il l'est;  
Si les fleurs d'Afrique du Sud étaient claires  
Sur les tables du Connecticut, et elles le sont;  
Si les Anglais vivaient sans thé à Ceylan, et  
ils le font;  
Et si tout se passait de façon ordonnée,  
Et de fait c'est ainsi; une loi des contraires intrinsèques,  
De l'essentielle unité, est aussi plaisante qu'un porto,  
Aussi plaisante que les coups de pinceau d'une branche,  
Une branche haute, bien particulière, disons, de Marchand.

### III

Après tout le joli contraste entre vie et mort  
Prouve que les choses contraires participent d'une seule,  
Cette théorie avait cours du moins, quand des livres d'évêques  
Détenaient la solution du monde. On ne peut la reprendre.  
Le foisonnement des faits dépasse l'esprit squameux  
Pour ainsi dire. Et pourtant la relation est sensible,  
Une relation ténue s'étendant comme l'ombre  
D'un nuage sur le sable, une forme sur le versant d'une colline.

### IV

**A.** Bien, un ordre ancien est un ordre violent.  
Cela ne prouve rien. Juste une vérité de plus, un  
Élément de plus dans l'immense désordre des vérités.  
**B.** C'est en avril que j'écris. Le vent  
Souffle après des journées d'une pluie incessante.  
Tout cela, bien sûr, va bientôt aboutir à l'été.  
Mais supposons que le désordre des vérités aboutisse bien  
A un ordre, des plus Plantegenet, des plus figé...  
Un grand désordre est un ordre. A présent, **A**  
Et **B** ne sont pas comme une statue déposée  
Pour une échappée au Louvre. Ils sont tracés à la craie  
Sur le trottoir pour que l'homme pensif puisse voir.

### V

L'homme pensif...Il voit planer cet aigle  
pour qui le lacis des Alpes n'est qu'un nid.

-----

## (CONNOISSEUR OF CHAOS)

### I

A. A violent order is a disorder; and  
B. A great disorder is an order. These  
Two things are one.

### II

If all the green of spring was blue, and it is;  
If all the flowers of South Africa were bright  
On the tables of Connecticut, and they are;  
If Englishmen lived without tea in Ceylon,  
    and they do;  
And if it all went on in an orderly way,  
And it does; a law of inherent opposites,  
Of essential unity, is as pleasant as port,  
As pleasant as the brush-strokes of a bough,  
An upper, particular bough in, say, Marchand.

### III

After all the pretty contrast of life and death  
Proves that these opposite things partake of one,  
At least that was the theory, when bishops' books  
Resolved the world. We cannot go back to that.  
The squirming facts exceed the squamous mind,  
If one may say so . And yet relation appears,  
A small relation expanding like the shade  
Of a cloud on sand, a shape on the side of a hill.

### IV

A. Well, an old order is a violent one.  
This proves nothing. Just one more truth, one more  
Element in the immense disorder of truths.  
B. It is April as I write. The wind  
Is blowing after days of constant rain.  
All this, of course, will come to summer soon.  
But suppose the disorder of truths should ever come  
To an order, most Plantagenet, most fixed. . . .  
A great disorder is an order. Now, A  
And B are not like statuary, posed  
For a vista in the Louvre. They are things chalked  
On the sidewalk so that the pensive man may see.

### V

The pensive man . . . He sees the eagle float  
For which the intricate Alps are a single nest.

-----

## (CHRONIQUE DE L'HOMME QUELCONQUE)

Que sont les grands hommes? Tous les hommes sont braves.  
Tous les hommes sont forts. Le grand capitaine est le fruit  
Du hasard. En fin de compte, les plus solennelles obsèques  
Sont la chronique d'un homme quelconque.

Les hommes vivent pour être  
Admirés par les hommes et tous les hommes, par conséquent, vivent  
Pour être admirés par tous les hommes. Les Nations vivent  
Pour être admirées par les Nations. La race est brave.  
La race est forte. Les cérémonies funèbres de la race  
Sont une multitude de cérémonies privées  
Et la chronique de l'humanité est la somme  
Des chroniques d'hommes quelconques.

Les grands hommes -  
C'est différent. Ce sont des personnages dépassant  
Ce dont ils sont réellement faits. Ce sont  
Des hommes fictifs constitués à partir d'hommes.

Ce sont des hommes mais des hommes artificiels. Ils ne sont pas  
Quelque chose en quoi nous puissions  
Croire, plus que le héros occasionnel, plus  
Que Tartuffe comme mythe, le meilleur de Molière,  
La facile projection de longtemps interdite.

Le poète baroque peut voir en lui un homme aussi calme  
Que Virgile, abstrait. Mais voyez-le de vos propres yeux,  
L'homme fictif. Il peut être assis  
Au café. Il peut avoir un plat de fromage du pays  
Et un ananas sur sa table. Il faut que ce soit ainsi.

-----

**(PAISANT CHRONICLE)**

What are the major men ? All men are brave.  
All men endure. The great captain is the choice  
Of chance. Finally, the most solemn burial  
Is a paisant chronicle.

Men live to be  
Admired by men and all men, therefore, live  
To be admired by all men. Nations live  
To be admired by nations. The race is brave.  
The race endures. The funeral pomps of the race  
Are a multitude of individual pomps  
And the chronicle of humanity is the sum  
Of paisant chronicles.

The major men-  
That is different. They are characters beyond  
Reality, composed thereof. They are  
The fictive man created out of men.  
They are men but artificial men. They are  
Nothing in which it is not possible  
To believe, more than the casual hero, more  
Than Tartuffe as myth, the most Molière,  
The easy projection long prohibited.

The baroque poet may see him as still a man  
As Virgil, abstract. But see him for yourself,  
The fictive man. He may be seated in  
A café. There may be a dish of country cheese  
And a pineapple on the table. It must be so.

-----



“Bourgeois de la Petite Mort” et “Anglais Mort à Florence” ont été publiés dans la revue « Arpa », n°33 (Clermont-Ferrand, 1987), “Esthétique du Mal” (XII et XIII), “Le vent tourne” et “Carte Postale du Volcan” dans la revue « Aencrages & Co », n°8 (Longemer, 1988), “Le Monde comme Méditation”, “De la Poésie Moderne” et “Un Plat de Pêches en Russie” dans le « Journal des Poètes » (Bruxelles, 1988), “Château Galant”, “Connoisseur du Chaos”, “Chronique de l’Homme Quelconque” dans la revue « Arpa », n°84 (Clermont-Ferrand, 2004).

Les poèmes de Stevens sont extraits de “The Collected Poems”, Ed. Alfred Knopf, New York, 1980.

## **NOTICES BIO&BIBLIOGRAPHIQUES**

**Wallace Stevens** est né à Reading, en Pennsylvanie, en 1879. Il fait ses études à l’Université d’Harvard de 1897 à 1900. Après une brève expérience de reporter au *New York Herald Tribune*, il fait en 1903 des études de droit à la New York Law School. Il est admis au Barreau de New York en 1904 et exerce le métier d’avocat jusqu’en 1916, date à laquelle il devient conseiller juridique d’une société d’assurances du Connecticut dont il sera plus tard le vice président. Sa carrière de juriste, puis son engagement dans le monde des affaires ne l’empêche pas de garder des liens avec le milieu artistique – il compte parmi ses amis William Carlos Williams et E.E. Cummings- et d’écrire des poèmes. Il publie les premiers dans la revue *Poetry*, sous le pseudonyme de Peter Parasol, en 1914, puis son premier recueil *Harmonium* en 1923. En 1931, paraît chez Knopf la seconde édition de ce recueil suivi de *Ideas of Order* (1935), *Owl’s Clover* (1936), *The Man With the Blue Guitar* (1937), *Notes Towards a Supreme Fiction* (1942), *Parts of a World* (1942), *Esthétique du Mal* (1945), *Three Academic Pieces* (1947), *Transport to Summer* (1947), *Primitive Like an Orb* (1948), *Auroras of Autumn* (1950), *Collected Poems* (1954). Il est également l’auteur d’un recueil d’essais *The Necessary Angel : Essays on Reality and the Imagination* et de deux pièces de théâtre. Il a reçu, en 1955, le National Book Award pour son recueil *Collected Poems* et le Prix Pulitzer de poésie.

### **Sites :**

Wallace Stevens : une approche [www.mapage.noos.fr/gmurer0001/ws.htm](http://www.mapage.noos.fr/gmurer0001/ws.htm)

Site de Wallace Stevens Journal [www.wallacestevens.com](http://www.wallacestevens.com)

Site de David Lavery [www.davidlavery.net/Feigning](http://www.davidlavery.net/Feigning)

Wallace Stevens : Poetry Foundation [www.poetryfoundation.org/Poems&Poets](http://www.poetryfoundation.org/Poems&Poets)

### **Le traducteur :**

Raymond Farina est l’auteur d’une dizaine de recueils parmi lesquels figurent *Fragments d’Ithaque* (Rougerie), *Pays* (Folle Avoine), *Virgilianes* (Rougerie), *Anecdotes* (Rougerie), *Anachronique* (Rougerie), *Ces liens si fragiles* (Rougerie), *Exercices* (L’Arbre à Paroles), *Fantaisies* (L’Arbre à Paroles), *Une colombe une autre* (Edition des Vanneaux), *Eclats de vivre* (Dumerchez), *Italiques*, anthologie bilingue, *version d’Emilio Cocl* Quaderni delle Valle. 2<sup>ème</sup> édition ,en ebook libre et gratuit, dans les Quaderni di Traduzioni, IX, La Dimora del Tempo Sospeso (Raymond Farina-Italiques [www.rebstein.wordpress.com/2011/09/01/raymond-farina-italiques1.pdf](http://www.rebstein.wordpress.com/2011/09/01/raymond-farina-italiques1.pdf)).

Dernières publications en revues : *Liaisons* (Bruxelles, 2011, n°30), *Fili d’Aquilone* (<http://www.filidaquilone.it/num023ciampi.html>), *Prismi* (Varèse, 2012, <http://prismi.liceoferraris/pdf/PINCIROLI.farina.pdf>), *Satura* (Gênes, 2013, n°21), *La Otra Revista* (Mexico, 2013, <http://www.laotrarevista.com/2013/07/raymond-farina-argelia-1940>).

■ Site Les Carnets d’Eucharis /

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/archive/2013/09/18/wallace-stevens-choix-de-poemes-traduits-par-raymond-farina.html>



## LES CARNETS D'EUCCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com> / [nathalieriera@live.fr](mailto:nathalieriera@live.fr)

© Droits réservés. Reproduction Interdite



*Les carnets d'eucharis* sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie, la photographie & des arts plastiques.

[Revue numérique gratuite]